

Dans l'évangile d'aujourd'hui, la pêche miraculeuse est le tout dernier miracle de Jésus. Quand on tourne la page, on est aux Actes des Apôtres. Dans l'évangile selon Luc, un autre récit de pêche miraculeuse est raconté au tout début du ministère de Jésus. Dans cet autre histoire, Jésus commence par parler à une foule, puis s'invite dans la barque de Simon Pierre pour mieux se faire entendre. Ensuite, il accompagne ses nouveaux amis à la pêche qui est tellement abondante que les filets se déchirent. On arrive quand même à remplir deux barques de poissons. Pierre, Jacques et Jean sont effrayés. Jésus les rassure et annonce que désormais ils auront à capturer des hommes. Ils ne s'occuperont plus des poissons et suivront Jésus.

Dans le récit pêche de Jean, le filet de se déchire pas. Il se pourrait que les poissons pris symbolisent l'ensemble des espèces de poissons et par extension tous les peuples. Le filet intact symboliserait alors l'unité dans la diversité de l'Eglise – déchirure si dit schisma en grec, l'image évoque donc une Eglise sans schisme. Sous des formes différentes, l'idée de « pêcheurs » d'hommes » apparaît dans les deux récits. Une autre image vient le compléter : Jésus le bon berger confie à Simon le soin de son troupeau. Dimanche prochain est appelé « dimanche du bon pasteur » - ce sera le tour de Stéphane d'en parler et je ne sais pas comment il va s'y prendre, mais le thème est déjà sous-jacent dans le texte d'aujourd'hui.

Le Ressuscité s'adresse à Simon fils de Jean, en l'appelant par son nom de naissance et non pas avec le nom de Pierre qu'il lui a donné lui-même. Jésus lui pose trois fois la question « M'aimes-tu ? ». Simon-Pierre répond « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Parce qu'il aime Jésus, il est digne de prendre le rôle de berger, de pasteur. C'est le seul critère qui compte. Simon-Pierre avait accompagné Jésus après son arrestation, mais n'avait pas voulu admettre qu'il était un de ses disciples. Aujourd'hui, Jésus lui donne l'occasion de réparer leur relation abîmée. Jésus garde confiance en Simon-Pierre, malgré sa faiblesse, comme il garde confiance en chacun de nous.

Evidemment, si l'amour est le seul critère, Simon doit se demander ce qu'il en est pour l'autre disciple qui est présent tout au long du récit : celui que Jésus aimait. Celui que Jésus aimait est la figure anonyme du disciple, et c'est lui qui signe l'évangile (vs24). La réponse de Jésus est évasive : on

peut le résumer par « ne t'inquiète pas ». Nous n'allons pas non plus nous en préoccuper.

Revenons à Simon-Pierre. De pêcheur, il devient berger, pasteur. En méditant les deux récits de pêche miraculeuse j'ai ressenti un grand soulagement. L'idée d'une Eglise qui sort les humains de leur milieu naturel pour les enfermer dans un filet ne m'inspire pas trop. Des poissons dans un filet - ce n'est pas très vivant. Ce n'est pas vraiment une bonne nouvelle pour les poissons que de se faire attraper dans un filet.

L'image d'un berger avec ses brebis n'est pas tout à fait sans ambiguïté non plus. J'ai connu une collègue qui ne voulait pas qu'on l'appelle « pasteur » parce qu'elle ne voulait pas que les membres de l'Église se prennent pour des moutons. Mais il faut quand même reconnaître que la relation « berger-brebis » n'a rien à voir avec la relation « pêcheur-poisson », d'autant plus que Jésus propose une nouvelle façon d'être berger. Il est le bon berger qui donne sa vie pour les brebis, et c'est à cette attitude-là que Pierre est invité. Je pense que c'est une bonne nouvelle pour une brebis que d'avoir un berger qui la guide vers de verts pâturages et des eaux tranquilles. Ensuite, il est évident que l'image ne peut pas être maintenue dans tous les aspects de la vie de l'Eglise. Les membres de l'Eglise sont à la fois et à tour de rôle berger et brebis, Pierre et disciple bien-aimé, élève et enseignant, enfant et adulte.

Les membres de l'Eglise sont de dignité égale, et cela est symbolisé par le repas fraternel que Jésus a instauré. Peu avant sa mort, Jésus dit à ses disciples : je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. Dans notre histoire d'aujourd'hui, Jésus les invite comme des enfants – ou comme ses enfants ? - à un petit déjeuner sur la plage. Il y a du pain et du poisson sur les braises. Il les appelle comme on peut interpeller ses camarades : « Eh, les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson ? » A moins que vous voudriez le voir comme une figure paternelle. J'entends en tout cas une certaine décontraction dans la manière dont Jésus interpelle ces gens dans la barque qu'il voit au petit matin. Apparemment, il a déjà grillé du poisson avant que la barque arrive, mais ce n'est pas grave. Ce qui compte, c'est que comme dans l'évangile selon Luc avec les disciples d'Emmaüs, le Ressuscité partagera du pain avec quelques disciples.

Il y a dans ce récit probablement la trace d'une façon de célébrer la Cène qui s'est perdu en cours de route. Depuis longtemps, l'Eglise célèbre le

mémorial de son Seigneur en partageant du pain et du vin. Ici, on mange du poisson avec le pain, c'est plus nourrissant et convient mieux pour un petit déjeuner. L'histoire peut aussi faire penser à la foule qui mange les cinq pains et deux poissons partagés miraculeusement.

Lors du repas de la Pâques juive, une fois par an, le pain se mange avec du vin et avec de l'agneau. L'Eglise a transformé ce rite-là en un repas à la fois plus fréquent et beaucoup plus simple. La Cène est même plutôt un repas symbolique. La place de l'Agneau est pour nous sur le trône céleste, au milieu des Vivants et des Anciens, comme dans la vision de Jean sur l'île de Patmos.

Celui qui dit à Pierre « Pais mes agneaux, pais mes brebis » est celui-là même que l'Écriture désigne comme Agneau de Dieu. J'entends les termes « agneaux, brebis, mouton » comme parlant d'une innocence et d'une vulnérabilité qui sont le lot commun des vivants de tous les temps. Ces images désignent quelque chose de l'enfance, de cette qualité de l'enfance qui nous rapproche du Règne de Dieu.

C'est quand-même assez étonnant comme idée : le Règne de l'Agneau. Un agneau sur un trône – ça change du fils d'homme de la semaine dernière, avec sa ceinture d'or, sa chevelure blanche, son regard de feu et sa parole tranchante. L'Apocalypse foisonne d'images et celle de l'Agneau en est un qui a marqué la piété chrétienne. Souvent, c'est un Agneau très sérieux qui porte une bannière. L'agneau est aussi l'agneau du sacrifice, et ça n'est pas très drôle. *Vous pouvez voir des images sur la page Wikipedia « Agnus Dei ».*

Dans l'Apocalypse, l'Agneau est le Ressuscité. Il est bien vivant et représente une vie nouvelle, une jeunesse retrouvée.

L'agneau représente quelque chose de jeune, d'enfantin, de ludique même. Quand je vois des jeunes agneaux dans une bergerie ou un pré, je me sens revigorée par leurs sauts, leurs mouvements dans tous les sens, leur esprit joueur, l'ardeur avec laquelle ils têtent, leur petit trot quand ils suivent leur mère.

Avec l'Agneau comme berger, la vie du troupeau gagne en légèreté. Avec l'Agneau comme berger, nous ne sommes pas dans la course à l'efficacité mais dans la joie de vivre, la joie d'être vivant et la joie de courir dans l'herbe à volonté - dans un troupeau bien gardé, quand-même.

En Eglise nous avons souvent l'air très sérieux, et moi aussi, je suis souvent très sérieuse. Mais nous ne pouvons pas être responsables et compétents à tout instant. Nous avons besoin de nous détendre, de faire confiance, de jouer et de nous amuser aussi. L'évangile le sait et essaie de nous le faire comprendre. Simon-Pierre n'a pas à s'occuper du disciple bien-aimé, il n'est pas toujours en responsabilité.

L'art d'être chrétien pourrait être l'art de conjuguer l'esprit d'enfance avec la responsabilité de porter la présence de Jésus dans le monde. Je pense que ce n'est qu'en laissant pleinement s'épanouir l'esprit d'enfance que nous pouvons pleinement témoigner de Jésus Christ. Amen

*Poitiers, 4 mai 2025, Ariane van der Hoog, pasteure*